

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la tenue des annales.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province	8	4.50
Etranger	Frs. 100	Frs. 60

LE BOSPHORE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

LASSEZ DIRE! LASSEZ VOUS BLAVER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LASSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs No. 5.
TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE PÉRA: 2089

LA FRANCE PACIFIQUE

M. André Lefèvre, ministre de la guerre français, est officiellement démissionnaire. Cette nouvelle ne causera aucune surprise, car, depuis quelques semaines on savait que de sérieuses divergences s'étaient élevées entre M. André Lefèvre et ses collègues au sujet de l'économie de la nouvelle loi militaire et, en particulier, au sujet de la durée du service actif. Les autres membres du cabinet n'avaient pas voulu se rallier aux propositions du ministre de la guerre, celui-ci n'a pas pu défendre devant les Chambres le projet de loi tel qu'il est sorti des délibérations gouvernementales. On sait, d'ailleurs, que la santé de M. André Lefèvre laisse en ce moment à désirer. Il avait dû quitter Paris récemment pour aller faire une cure à Vichy. On comprend donc que, cette seconde raison s'ajoutant à la première, il ait prié M. Leygues de lui désigner un successeur.

La retraite de M. André Lefèvre n'a rien de très honorable, et les marques de sympathie qui lui furent témoignées quand sa démission fut connue prouvent que tel est bien l'opinion générale. Tout le monde rend hommage aux scrupules et aux mobiles d'ordre supérieur qui ont amené M. Lefèvre à démissionner. Il refuse d'assumer la responsabilité d'une loi ramenant à dix-huit mois la durée du service militaire, et si, politiquement et financièrement, on peut différer d'avis avec lui, on ne saurait, moralement, lui reprocher de s'être préoccupé avant tout d'assurer à la France un organisme armé qui la mette à l'abri des surprises possibles de l'avenir.

M. André Lefèvre a bien compris — et il est difficile de ne pas l'admettre avec lui — que, à l'heure actuelle, une loi sur l'organisation de l'armée n'est pas unielement, n'est pas même surtout d'ordre militaire, mais aussi d'ordre politique. Une telle loi est fonction de l'attitude que le pays entend adopter dans les affaires internationales, de l'effort maximum, en hommes et en argent, qu'il entend s'imposer. Elle dépend aussi — et très largement — de la politique de ses voisins, et elle comporte, de ce chef, une certaine part d'inconnu. En ce qui concerne particulièrement la France, qui ne voit que les organisateurs de son régime militaire ne peuvent faire abstraction de ce qui se passe de l'autre côté du Rhin ? Comme le dit très bien le *Journal des Débats*, « de par le traité de paix, les nécessités de la défense nationale sont très variables. En principe, et si les clauses du traité devaient être intégralement exécutées, l'effort à faire pour répondre à ces nécessités serait relativement médiocre : l'armée allemande étant réduite à 100,000 hommes, le matériel qu'il est laissé étant peu considérable, les fabrications de guerre étant strictement limitées, la France pourrait être facilement protégée contre toute agression. Mais la politique allemande, en ce qui concerne la préparation d'une guerre possible, est très souple, et si certains actes officiels du gouvernement de Berlin tendent à établir la bonne foi de l'Allemagne et son désir de respecter les clauses du traité de paix, d'autres manifestations doivent éveiller la méfiance des Français. »

E. Thomas.

“LE BOSPHORE”,
commencera mercredi prochain la publication d'un grand roman d'aventures

L'ÎLE AU TRÉSOR
par R.-L. Stevenson

qui fera la joie des lecteurs et des lectrices.

Cette œuvre passionnante et puissamment originale a été traduite en français par Theo Varlet

LES MATINALES

Je regrettais l'autre jour de n'avoir pas, moi aussi, des visions comme Mme de Sainte-Suzanne à qui est apparu le « soldat inconnu » de l'Arc de Triomphe à Paris. Eh bien, il m'a suffi de le remercier pour en avoir une. Et tout de suite, avant de me réjouir de cette faute, j'eus un autre regret, tant il est difficile d'être jamais satisfait de son sort sur cette terre ingrate.

La conception qui a prévalu dans les conseils gouvernementaux est moins pessimiste. Elle admet, implicitement, dans une certaine mesure, la bonne foi de l'Allemagne ; elle part du principe qu'une entente loyale pourra être conclue entre Paris et Berlin sur les modes d'application du traité de Versailles et que la modération témoignée par la France dans les conversations qui ont commencé et qui vont se poursuivre permettra enfin d'établir une paix véritable.

Et puis, aux arguments de M. Lefèvre, d'autres ont été opposés dont la valeur n'est pas niable. Des arguments d'ordre financier, d'abord. La France, dont le budget est lourdement obéré par les avances faites à l'Allemagne et par les dépenses énormes que nécessitent la reconstruction des régions dévastées, le paiement des pensions, la mise en valeur de ses richesses économiques, la France a besoin de pratiquer une politique sévère d'économies. D'autre part, on fait remarquer que la puissance militaire d'un pays ne dépend pas uniquement de la durée du service actif et que l'essentiel est la possession d'un bon armement et une utilisation rationnelle des réserves.

Enfin, il faut voir dans le triomphe de la thèse modérée, au sujet de l'organisation de l'armée, une nouvelle affirmation de l'esprit résolument pacifique de la France. Personne, ou à peu près, parmi les juges impartiaux, ne croit plus aux imputations d'imperialisme lancées contre la France par certains de ses ennemis et accueillies légèrement par quelques-uns de ses amis. Il n'y a pas actuellement dans le monde de puissance moins impérialiste que la France. En toute occasion, ceux qui sont qualifiés pour parler en son nom le déclarent, et ils ont raison de le répéter. Ils font mieux, ils le prouvent.

Pour ne citer que deux exemples, l'attitude préconisée par la grande majorité de l'opinion française dans les affaires d'Orient, d'autre part, la limitation des charges militaires vers lesquelles la France s'achemine sont deux témoignages irrécusables de la volonté pacifique de ce pays. S'il ne dépend que d'elle, c'est certainement dans ce sens que s'affirmera de plus en plus son action. Mais, comme nous le disions il y a un instant, la politique d'un Etat ne dépend pas seulement de lui, mais aussi de l'attitude de ses voisins. Si la France, malgré son désir de paix, est obligée de se tenir sur ses gardes et de se maintenir en sérieux, il n'y a là de sa part ni ambition ni tendances impérialistes, mais seulement une attitude de prudence élémentaire.

E. Thomas.

La question du change

Le synode commercial de Patras et d'autres associations commerciales prennent en considération la hausse brusque du change étranger ont demandé au gouvernement de remettre en vigueur les mesures que le gouvernement Venizélos avait appliquées durant la guerre sur l'importation et l'exportation du change étranger. Le ministre des finances M. Gaghouropoulos a répondu :

— Nous ne pouvons décretter aucune restriction sur le change ni élever aucune

barrière. Les mesures appliquées durant la guerre ne peuvent être applicables actuellement. Est-il permis de marcher à recouvrir la valeur normale.

Le retour de Constantin

Athènes, 17. T.H.R. — Le gouvernement grec a décidé d'attendre le retour

du roi Constantin pour répondre à la note des alliés.

Le Patriarche œcuménique de Constantinople reste venizéliste ; il se refuse à nommer à Athènes le nouveau métropolite proposé par le gouvernement Rhalys.

L'exode des Venizélistes

Athènes, 17. A.T.I. — Un bon nombre des Venizélistes en vue quitte la Grèce.

Les royalistes continuent leurs vocation.

Paris, 17. A.T.I. — Le retour du roi Constantin en Grèce fait l'objet de commentaires dans la presse française. L'opinion générale est que le roi méconnaît les intérêts de son pays et qu'il occasionne, par son entêtement, la ruine de la Grèce.

Le Matin écrit que le roi Constantin ne peut compter sur une réconciliation avec les Alliés. Il s'est trop ouvertement compromis durant la guerre.

D'après le *Journal des Débats*, la Grèce commet un acte très grave d'inconscience.

Le peuple, en appelant le roi Constantin à Athènes, prononce lui-même un arrêt contre la Grèce.

London, 17. A.T.I. — L'agence Reuter, en annonçant l'embarquement du roi de Grèce en Italie, dit que les royalistes lui préparent une réception magnifique.

Genève, 18. A.T.I. — En quittant le territoire suisse, le roi Constantin adresse à M. Motte un télégramme le remerciant pour l'hospitalité que la Confédération helvétique lui a accordée durant trois ans.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit que le roi Constantin a été accueilli par le comité de secours amérinien.

Le Matin écrit

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
18 décembre 1920
Renseignements fournis
par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Haydar-Han No. 37
Taxes égales à 6 h. du soir au Haydar Han

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltq 10⁰⁰
Turc Unité 4 00 68⁰⁰
Lots Turcs 10⁵⁵

CHANGE

Londres	583
Paris	10 25
Athènes	16 80
Rome	16 50
New-York	3 90
Suisse	43
Berlin	2 10
Hollande	60
Vienne	37 50
Prague	—
Lois	—
MONNAIES (Papier)	—
Livres anglaises	87 50
Francs français	2 20
Drahmes	33 80
Lires italiennes	11 20
Dollars	16 20
Roubles Romanoff	—
Kotensky	37 25
Couronnes autrichiennes	5 20
Marks	42 50
Lovas	33 50
Billets Banquiers Imp. Ott. 1er Emission	—
MONNAIES (Or)	—
Livre turque	616
Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.	—
Bourse de Londres Clôture du 17 déc.	58.08
Ch. s. Paris	58.08
s. Vienne	incoté
s. Berlin	235.50
s. New-York	3 53.75
s. Athènes	—
s. Bucarest	99.25
s. Rome	23.16
s. Genève	41.16
Prix argent	—
Paris 17 déc.	—
Ch. s. Londres	58.03
s. Berlin	—
s. Vienne	27.75
s. New-York	16.64
s. Athènes	—
s. Bucarest	17.25
s. Rome	58.75
s. Genève	250.50
Paris 17 déc.	105.25
Rentes françaises	—
4.00 1917 68.60	
4.00 1918 69.25	
4.00 1919 69.25	
4.00 1920 97.15	
Ch. s. Prague	—

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres

Clôture du 17 déc.

Ch. s. Paris	58.08
s. Vienne	incoté
s. Berlin	235.50
s. New-York	3 53.75
s. Athènes	—
s. Bucarest	99.25
s. Rome	23.16
s. Genève	41.16
Prix argent	—
Paris 17 déc.	—
Ch. s. Londres	58.03
s. Berlin	—
s. Vienne	27.75
s. New-York	16.64
s. Athènes	—
s. Bucarest	17.25
s. Rome	58.75
s. Genève	250.50
Paris 17 déc.	105.25

Rentes françaises

4.00 1917 68.60

4.00 1918 69.25

4.00 1919 69.25

4.00 1920 97.15

Ch. s. Prague

La Politique

La commission de contrôle international

Dans la forte brochure que forme le Traité de Sévres, il est une clause qui nous semble, peut-être, la meilleure de toutes celles qu'ont établies les conférences de Londres et de San-Remo. Nous voulons parler du contrôle sévère qui doit désormais être exercé sur les finances turques. Agissant avec une réelle perspicacité politique, l'ex-grand-vézir Damad Férid pacha avait demandé l'établissement du contrôle bien avant que ne soit ratifié le Traité de Sévres. Le nouveau cabinet se trouva donc devant un fait accompli lorsqu'il arriva au pouvoir, et s'il put réaliser une avance de 800,000 Ltq avec deux grands établissements de crédit de notre ville, la Banque Impériale Ottomane et la Banque Nationale de Turquie, il le doit à la mesure même prise par le cabinet précédent.

Depuis, les relations entre la commission de contrôle international et le ministre des finances n'ont pas toujours eu une extrême cordialité, malgré qu'un bon nombre de Turcs bien pensants et véritablement soucieux du salut de leur pays estiment qu'un contrôle financier très sévère est indispensable au Malé.

Nous savons de source certaine qu'un emprunt serait consenti immédiatement à la Turquie si elle acceptait diverses demandes très légitimes que formule la Commission de contrôle.

Un accord provisoire vient d'intervenir entre le ministre des finances et la commission de contrôle, ce qui a permis de payer de nouveau 25 ogo aux

fonctionnaires pour la mensualité d'octobre.

Nous aurions préféré un accord définitif. Cet accord serait surtout de l'intérêt du ministère des finances, qui se débat dans de grandes difficultés, et celui bien compris de la Turquie.

L'Informé

Dernières nouvelles

Nouvelle convocation kemaliste

Le commissariat pour la défense nationale de l'Anatolie a publié une nouvelle proclamation par laquelle il appelle sous les armes tous les habitants des territoires placés sous l'autorité kemaliste sans distinction de race ni de religion, et appartenant aux classes de 800 à 316. Les bureaux de recrutement déplacent une activité fébrile. Des pénalités rigoureuses sont infligées à tous ceux qui ne répondent pas à la convocation.

A propos du "Gul-Djemal"

Le Gul-Djemal, du Seir-Hesefin avait été saisi à New-York par les autorités américaines par suite des fréts dus par Dédjiglou. Nous apprenons que le procès commencera le 16 janvier par devant le tribunal maritime de commerce de New-York. Le nouveau directeur a envoyé en cette ville la somme de 7,000 livres pour le paiement de la solde des hommes de l'équipage dudit navire.

La cause essentielle de la crise

— La cause essentielle de la stagnation des affaires nous a répondu M. Giraud, est l'interruption des relations entre Constantinople et l'intérieur du pays. La révolution qui règne en Anatolie prive notre place de son débouché principal et ruine la Turquie. Aussi les transactions sont-elles complètement arrêtées.

Ehles se limitent à la consommation plutôt restrictive de la capitale. Tous les magasins sont bondés, mais les négociants malgré leurs stocks considérables ne réalisent que des recettes dérisoires.

Boucoup de connaissances attendent dans les banques, soit parce que le réceptionnaire manque de fonds pour le re-tirer, soit que, dispoant de moyens, il refuse la marchandise difficile à vendre. Les marchandises s'accumulent donc en toute où elles sont grevées de fréts de magasins élevés.

Les chicane fleurissent

Les chicane, naturellement, fleurissent. Dans ces moments de gêne on ne cherche qu'un prétexte pour exiger un rabais motivé par refus.

La conférence technique de Bruxelles

Bruxelles, 17. T.H.R. — La première séance de la conférence technique de Bruxelles fut tenue jeudi matin au Palais des Académies. La présidence fut attribuée à M. Delacroix.

Le document allemand remis aux chefs des délégations alliées est un simple memorandum complétant ceux remis à Spa. Au cours de la séance de l'après-midi, M. Havenstein, président de la Reichsbank, fit un exposé de la situation financière de l'Allemagne. Il examina les conséquences résultant pour l'Allemagne des conditions d'après guerre et dressa un sombre tableau de la situation.

On déclare qu'on est très favorablement impressionné notamment par le dossier d'aboutir et la parfaite entente qui se manifeste entre les délégués alliés.

La situation commerciale et financière de notre place

Ce qu'en dit M. Ernest Giraud

La crise commerciale, dont souffre la capitale s'aggrave de jour en jour.

Nous avons demandé à l'actif et très aviseur président de la Chambre de commerce de déclarer au tribunal maritime de commerce de New-York. Le nouveau directeur a envoyé en cette ville la somme de 7,000 livres pour le paiement de la solde des hommes de l'équipage dudit navire.

La grève éventuelle des employés des trans

Le ministère de l'Evkaf a déclaré que les employés des trans ne seront pas autorisés à déclarer la grève avant le 20 décembre, terme du délai légal accordé à la Société pour l'acceptation de leurs demandes ou par la désignation de ses délégués.

Nous apprenons que les délégués des employés demandent une augmentation de 100 ogo, dans le cas où la majoration exorbitante du tarif des biens sera réduite à des proportions raisonnables.

Dans le cas contraire, ils réclament une majoration de salaire de 300 ogo.

Le procès de Moustafa pacha

Le conseil de guerre des officiers supérieurs a rendu sa sentence contre le général Moustafa pacha et ses collègues. Cette sentence sera confirmée par la cour.

La cour de cassation militaire

La cour de cassation militaire a informé la sentence rendue par l'ex cour militaire de Moustafa pacha contre Midhat Djemal, secrétaire responsable de l'Union et Progrès, condamné à 10 ans de travaux forcés. Son dossier a été déferlé à la seconde cour militaire aux fins de revision.

L'argent rare

L'argent est excessivement rare ; on a fait des fréts sur bonnes hypothèques à 20 ogo l'an, payable d'avance. Bien entendu, les formalités sont faites, c'est-à-dire, 9 ogo, mais 20 ogo sont versés tout même.

Les Banques doivent intervenir

Les directeurs des établissements financiers, en présence de la gravité de la situation, se sont réunis pour avis aux moyens qui s'imposent. Il faut espérer qu'ils sauront ménager les intérêts du commerce, car des mesures rigoureuses pourraient entraîner des désastres dont les banques seraient les premières à souffrir.

Conseils aux industriels et commerçants étrangers

Nous dirons aux industriels et commerçants en relations avec la Turquie : Renseignez-vous avec soins, méfiez-vous des chicaneurs même très solvables ; utilisez les conseils de vos représentants et surtout livrez bien.

Dans ces moments de marasme, les livraisons doivent être irréprochables, car aucune défectuosité n'est tolérée.

T. Z.

Faits divers

Les bandits de Cartal

Nous avions, il y a quelque temps, parlé d'une agression commise par une bande de 8 individus armés contre le kiosque de Ramy bey, à Cartal.

Les bandits étaient enfus, à la suite de la courgeuse défense opposée par Ramy bey.

Voici le résultat de l'enquête :

Le bande précitée, arrivée à Cartal, rencontra un passant à qui elle demanda où habitait Ramy bey, intimidé par l'air des brigands, le pauvre homme donna le renseignement.

Les bandits sonnèrent à la porte du kiosque.

Ramy bey allait ouvrir, lorsque sa femme lui dit :

— Vois d'abord qd c'est,

Ramy bey suivit le conseil et s'enfuit.

— Que voulez-vous ? interrogea-t-il.

— Ouvrez, répondit la troupe, si vous tenez à votre vie, et à celle des vôtres !

Au lieu d'ouvrir, Ramy bey prit son revolver et en déchargea les six coups sur le groupe.

Aux détonations succéderont des gémissements. Trois des agresseurs ont été atteints.

Il est porté à la connaissance des actionnaires qu'à la suite d'une décision du Conseil d'Administration prise en date du 22/12/1920, il sera distribué à valeur sur le dividende de l'exercice en cours un acoste de cent piastres par unité d'action contre le coupon N° 4 et cent cinquante piastres par Part de Fondateur contre le coupon N° 4 et ce à partir du 8/12 courant aux guichets de la Société Arvanidi Han, rue de la Quarantaine Galata.

AVIS

Il est porté à la connaissance des actionnaires qu'à la suite d'une décision du Conseil d'Administration prise en date du 22/12/1920, il sera distribué à valeur sur le dividende de l'exercice en cours un acoste de cent piastres par unité d'action contre le coupon N° 4 et cent cinquante piastres par Part de Fondateur contre le coupon N° 4 et ce à partir du 8/12 courant aux guichets de la Société Arvanidi Han, rue de la Quarantaine Galata.

AVIS

Il est porté à la connaissance des actionnaires qu'à la suite d'une décision du Conseil d'Administration prise en date du 22/12/1920, il sera distribué à valeur sur le dividende de l'exercice en cours un acoste de cent piastres par unité d'action contre le coupon N° 4 et cent cinquante piastres par Part de Fondateur contre le coupon N° 4 et ce à partir du 8/12 courant aux guichets de la Société Arvanidi Han, rue de la Quarantaine Galata.

AVIS

Il est porté à la connaissance des actionnaires qu'à la suite d'une décision du Conseil d'Administration prise en date du 22/12/1920, il sera distribué à valeur sur le dividende de l'exercice en cours un acoste de cent piastres par unité d'action contre le coupon N° 4 et cent cinquante piastres par Part de Fondateur contre le coupon N° 4 et ce à partir du 8/12 courant aux guichets de la Société Arvanidi Han, rue de la Quarantaine Galata.

AVIS

Il est porté à la connaissance des actionnaires qu'à la suite d'une décision du Conseil d'Administration prise en date du 22/12/1920, il sera distribué à valeur sur le dividende de l'ex

Evangelos A. Nicolaides

ATHENES

Succursale de Constantinople

Bosphorus Han, Galata.

Consul, le 6/19 décembre 1920.

M...

Me référant à ma circulaire du 10 janvier a. c. j'ai l'honneur de vous informer que mes fondes de pouvoirs MM. Alphonse Endas et Triandaphyllos Phouphas s'étaient retirés, ma Maison de Constantinople sera désormais dirigée par mon fondé de pouvoirs restant M. Dimitrios Stavrou, qui aura le droit de signer seul en mon nom et pour mon compte.

Vous priant de prendre note de ce qui précéde je vous présente M. mes salutations distinguées.

Evangelos A. Nicolaides.

TRIANDAPHYLLOS M. PHOUPHAS

General Commission

d'

Insurance Agent

Special Branch :

ALCOHOL

Yen-Han Fermenemidjier Galata

Consul, le 6/19 décembre 1920.

M...

J'ai l'honneur de vous informer que je suis retiré de la Maison EVANGELOS A. NICOLAIDES, Succursale de Constantinople, à laquelle j'étais attaché en qualité de fondé de pouvoirs je viens de former sous mon propre nom

Triandaphyllos M. Phouphas.

une maison de commerce qui s'occupera d'affaires de commission et d'assurance en général et particulièrement de commerce d'alcool lequel constitue ma spécialité.

Dans l'espérance que vous voudrez bien m'honorer de votre confiance je vous prie de vouloir bien prendre note de ma signature ci-haut et agréer, M..... ma considération la plus distinguée.

Triandaphyllos M. Phouphas.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

La question des évacuations

Du Vakit :

La nouvelle loi sur les logements vient d'être promulguée. L'un des points qui intéressent le plus le public était le droit d'évacuation.

Il faut reconnaître que la nouvelle loi est, sous ce rapport, meilleure—jusqu'à un certain point—que l'ancienne. Mais, par ailleurs, on ne saurait pas constater que les nouvelles dispositions ne garantissent pas suffisamment au locataire le droit de prolonger le bail, au cas où il payerait les majorations prévues par la loi.

En effet, il ne faut pas perdre de vue que la plupart des procès en évacuation ne sont pas intentés parce que le propriétaire est resté sans logement; mais, en réalité, parce qu'il veut extorquer au locataire un loyer exorbitant.

Tenant compte de cet état de choses la loi aurait dû contenir les dispositions restrictives nécessaires en ce qui concerne ce genre de procès. Celles de l'article 8 sont insuffisantes.

Après avoir mentionné d'autres lacunes, le Vakit exprime le vœu que le gouvernement adopte des mesures propres à mettre fin à cette situation embrouillée.

Le droit de défense

Du Pegam-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Après avoir signé le traité de Francfort, parla — si sur que fut ce traité — ne porta plus de force, de résistance, de guerre. Et même, lorsqu'en 1875 Bismarck se prépara à attaquer encore une fois ce pays, le gouvernement français écarta le péril par une action diplomatique, en faisant intervenir Londres et Pétersbourg.

Nous autres Turcs avons, depuis des siècles, prouvé que nous ne sommes pas un peuple qui la guerre affrare. L'univers entier connaît notre bravoure.

Ghaz ou Chehid ! Telle est la devise de l'Anatolie.

Mais on ne saurait concevoir de plus grand crime qu'à celui de profiter de cette noble ambition d'une foule au cœur simple pour l'embarquer dans de nouvelles tragiques aventures.

C'est cependant ce qu'a fait pendant dix ans l'Union et Progrès. A l'heure présente, les nationalistes n'agissent pas autrement.

Alors que toutes ces guerres aussi fâcheuses qu'utiles ont sapé jusque dans ses fondements un empire de six siècles et l'ont presque réduit à l'état d'une tribu, ces hommes ne veulent pas encore renoncer à ces pratiques et s'obstinent dans l'impassé. Ils ne le veulent pas, car ils ne voient pas d'autre moyen de voiler les crimes et les abus qu'ils ont commis depuis des années et qu'ils continuent à commettre.

Sans doute, défendre la patrie contre l'ennemi est la plus noble des tâches, le plus sacré des devoirs. Mais même les hommes d'Etat sensés et clairvoyants qui ont simplement déclaré que les intenses motifs et sans but raisonnable conduisent à la ruine sont considérés comme des trahisseurs et déferlent aux tribunaux de l'indépendance...

L'Azərbəjdjan et

la Ligue des Nations

De Alamedar :

Les puissances ne se montrent pas encore très disposées à admettre dans la Ligue des Nations les Etats dont la situation ne s'est pas encore consolidée et dont les frontières ne sont pas encore définies, car elles y voient une source d'embarras et de difficultés. Ainsi la proposition concernant l'admission de l'Arménie a été repoussée.

Cependant l'objection formulée relativement à l'Arménie—objection basée sur le fait que les frontières occidentales de ce pays ne sont pas encore fixées—n'existe pas en ce qui concerne l'Azərbəjdjan, car ce pays n'entend nullement détruire des agrandissements territoriaux détriment de ses voisins. Son unique intérêt est de se préserver contre les tem-

pêtes qui pourraient l'assailler de droite ou de gauche.

Dans ces conditions, il est à souhaiter que la demande d'admission de l'Azərbəjdjan rencontre un accueil bienveillant.

La paix et la tranquillité générales ne pourront que gagner à ce que le nombre des Etats faisant partie de la Ligue aille en augmentant.

PRESSE GRECQUE

Nous sommes tous unis quand le canon gronde

Du Néologos :

Les peuples libres et civilisés peuvent discuter à loisir, en famille, et manifester des points de vue, quelques-uns diamétralement opposés, sur les formes de gouvernement, mais jamais, au grand jamais, ils ne se présentent dénus devant l'ennemi et ne permettent à celui-ci d'immissons dans les prothèses internationaux qui ont déjà reçu leur solution. La moindre discussion à ce sujet provoque, un soulèvement national unanime.

Que les Moustafa Kemal et consorts et tous les autres ennemis qui guettent d'apaiser dès à présent leurs contentieux, Jamais, aucun Hellène, qu'il soit vénéliste ou constantiniste, ne permettra que les territoires acquis soient perdus de nouveau. Un seul cas pourrait autoriser des espoirs quant à une rétrocession forcée des possessions helléniques actuelles où elles se trouvent et cette éventualité serait une défaite de l'Armée nationale. Mais que ceux qui clandestinement essayent de fortifier Moustafa Kemal ne considèrent pas cette défaite comme très facile parce que, nous le répétons à qui veut l'entendre, au moment où le canon grondera de nouveau, toutes les passions, et toutes les haines s'élanceront comme par enchantement, et nous tous, nous formerons un bloc compact autour du drapeau bleu et blanc.

PRESSE ARMENIENNE

Le sort de la Géorgie

Du Djagadarmard :

Le système habituel des dirigeants de la Géorgie de se plier à tous les vents et à toutes les circonstances n'a assuré à ce pays que des succès éphémères. Il ne représente en soi aucune valeur. Malgré les avantages géographiques et ethniques de sa situation, la Géorgie aujourd'hui n'est guère plus heureuse que ses voisins.

La politique extérieure est loin d'être stable. Dans le domaine de la politique intérieure, elle a eu le mérite de profiter de l'héritage russe et notamment des richesses américaines.

Le peuple géorgien n'a rien produit. La situation économique est chancelante malgré les efforts déployés par M. Guegutekhounov en vue de conclure un traité de paix avec l'Angleterre.

Ce diplomate n'a même pu faire reconnaître par l'Europe l'indépendance de la République géorgienne. Le désordre survenu au Caucase est plus que jamais menaçant pour la Géorgie qui est devenue depuis longtemps un terrain propice à l'impérialisme.

La presse géorgienne qui conseillait une entente avec les Turcs est très perplexe actuellement.

Il est impossible à la Géorgie de résister à l'avancée du Nord, ce pays étant depuis longtemps imbue de la culture russe.

La diplomatie « subtile » qui a poussé la Géorgie à abandonner l'Arménie à son sort, attaquée de 4 fronts et blessée par le flanc ne sera pas en mesure de sauvegarder l'existence et l'indépendance de la nation géorgienne. Pourquoi faut-il le dissimuler? L'Arménie aussi est tombée victime d'une diplomatie par trop subtile.

CONTE DU BOSPHORE

l'étrange valet

par

ABEL HERMANT

Le ton de la conversation a beaucoup baissé depuis la guerre, même en France, où cet art n'était point perdu, comme nous avions la coquetterie de le prétendre et peut-être de le croire. Fût-ce entre hommes et au funer, on ne rougit pas d'aborder certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu, environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu,

environ 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, toute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su enjouer. Mais, après ces exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun a son histoire de cuisine à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient pas d'habiter certains sujets qui, avant nos épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le *leitmotiv*, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous